

LE-MAILLON

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

MENTAL FINLAND

DE **KRISTIAN SMEDS**
SMEDS ENSEMBLE

THÉÂTRE, DANSE / FINLANDE, BELGIQUE

EN FINNOIS ET EN ESTONIEN, SURTITRÉ EN FRANÇAIS ET ALLEMAND

JEU 22 VEN 23 OCTOBRE 2009

À 20H30

MAILLON-WACKEN / HALL 2



©Bart Grietens

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM / MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM / IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM

Jeu	Juhan Ulfsak, Kalle Holmberg, Eva Klemets, Tarja Heinula, Tommi Korpela, H-P Björkman, Janne Reinikainen
Danse	Eleonore Valère, Milton Paulo, Domenico Giustino, Milla Koistinen, Laura Lee Kamppila, Stefan Baier, Ana Cristina Velasquez
Mise en scène	Kristian Smeds
Construction du décor	Petri Tuhkanen, Jonathan Kyöttinen, Silver Zombie, Simona Bieksaite, Jegi Pekkala, Mykolas Budraitis
Conception vidéo	Ville Hyvönen
Chorégraphie	Ari Numminen
Scénographie	Juraté Paulekaité
Chef technique/conception lumière	Gérard Maraite
Conception son	David Simeon Lipp, Thomas Binder-Reisinger
Dramaturgie	Ivo Kuyl
Assistant à la chorégraphie	Laura Lee Kamppila
Assistant à la mise en scène	Reeta Tuoresmäki
Gestion technique de production	Jean Schols
Son	Steven Lorie
Lumière	Dimi Stuyven
Caméra	Lennart Laberenz, Margareta Andersen
Video software	Pauli Ojala
Atelier costumes KVS	Claudine Bogemans, Nicole Bynens
Tutu's	Ihanus/Anneli Partanen
Accessoiriste et machiniste	Willy Van Barel
Machiniste	Jimmy De Boelpaep, Willy Van Barel
Traduction en français	Anne Cornette
Assistance au surtitrage et traductions	Inge Floré
Producteur	Eeva Bergroth
Coordination du projet et des traductions	Nicole Petit
Production	KVS + Smeds Ensemble
Coproduction	Finnish National Theatre, Helsinki + Linz & Vilnius Cultural Capital 2009
Agence	Finnish Drama Corner

durée 2h30

Il s'agit d'une pièce qui évoque et examine d'un point de vue critique la question des identités nationales, en abordant aussi le thème de l'Europe et du sentiment identitaire européen.

2069. La toute-puissante Union Européenne s'est élargie à tout le continent et a adopté un nom nouveau et antique : l'Empire romain. Il n'y a plus de frontières, les langues ont disparu, les coutumes et les particularités nationales sont interdites. Toutefois, les Romains apprennent l'existence d'un groupuscule de révoltés. Ce sont les Finlandais. Ils vivent dans un container gigantesque, protègent leur langue et leurs coutumes, et contestent toutes les lois du nouvel empire. Dans ce microcosme douillet, il y a tout ce qui est nécessaire à un Finlandais : du karaoké au sauna. De plus, les Finlandais consomment une boisson magique d'autrefois (pontikka), qui leur donne des pouvoirs surhumains. Ainsi vivent-ils heureux jusqu'au jour où les soldats de l'Union, joués dans le spectacle par des danseurs modernes, finissent par mettre la main sur le container. . .

Kristian Smeds nous a défini *Mental Finland* à la fois comme une œuvre sombre ou noire, et une comédie, ou une tragédie humoristique. « Nos spectacles communiquent différemment avec des publics différents, et plusieurs grilles de décodage sont possibles, le spectateur étant libre de son interprétation. Même si ce n'est pas par des mots qu'on explique une œuvre, les thèmes de cette pièce tournent autour de la notion de liberté : quel droit a-t-on à son identité, ou à décider de son sort en tant qu'individu ou en tant qu'état ? Où se situent les limites de la liberté d'expression pour un artiste, ou bien les limites de nos actes individuels ? », s'est-il interrogé.

Depuis sa dernière production, *The Unknown Soldier*, Kristian Smeds a reçu toute la reconnaissance qu'il pouvait recevoir en Finlande. Il vient de créer le Smeds Ensemble, une petite compagnie de nomades ouverte aux collaborations internationales. Nous avons dû beaucoup insister, mais finalement Kristian s'est laissé convaincre de créer *Mental Finland* avec le KVS, une comédie noire pour danseurs et acteurs, sur la Finlande en Europe en l'an fictif 2069. Cette collaboration vient couronner l'intérêt que le KVS porte à son oeuvre depuis plusieurs années. Smeds a déjà été invité à Bruxelles de nombreuses fois, par le KVS et par le Kunstenfestivaldesarts, avec *A Cry in the Wilderness*, *The Wanderer* et *Sad Songs from the Heart of Europe*.

Quand on lui demande pourquoi il a réfléchi si longtemps avant de venir créer une pièce à Bruxelles, Smeds répond : « Je n'ai rien, mais alors rien en commun avec la mentalité d'Europe centrale. Je me demandais ce que j'avais à offrir à ces gens, dont je ne connais pas du tout le cadre de vie. Et puis, en Finlande, Bruxelles est la ville la plus haïe d'Europe. Cette haine n'a évidemment rien à voir avec la population bruxelloise, elle est dirigée vers l'Union Européenne. En Finlande, on la considère comme un bastion bureaucratique qui nous oblige à nous adapter à l'Europe moderne. Nous avons le sentiment de perdre notre indépendance: toutes les grandes décisions sont prises à Bruxelles. »

Qu'est-ce qui l'a poussé à franchir le pas ? « Le fait que Bruxelles a quelque chose de surréaliste et qu'elle occupe une place éminente dans le paysage européen de la danse. C'est une ville de B.D. Je raffole des B.D. En combinant tous ces éléments, une idée a émergé : dans le genre Star Wars, une armée européenne qui surveille le bon respect de toutes les règles édictées par l'Europe et qui maîtrise solidement tout le monde. Mais un peuple résiste avec acharnement : les Finlandais. Un peu comme Astérix et Obélix contre les Romains ; une métaphore des petits contre les grands. » Ce qui m'a aussi stimulé, c'était la platitude du sujet : « A mon sens, il n'existe pas de sujet plus barbant que l'Europe à monter sur des planches.

Mais c'est justement cela qui me stimule. Comment peut-on parler sur scène, de manière sensée, de ce genre d'affaires complexes ? Cela n'est possible qu'à travers l'humour. L'humour noir. Et donc aussi la dérision ; nous, les Finlandais, nous parlons de nous-mêmes et de notre relation à l'Europe avec beaucoup d'autodérision. »

Si l'humour noir et l'autodérision sont importants pour Smeds, il n'en fait cependant pas des expressions de désespoir et de pessimisme culturel. Il se considère plutôt comme un être religieux, même s'il préfère parler de spiritualité plutôt que de religion. « La notion de <spiritualité> est plus ouverte, elle ne porte pas toute la charge institutionnelle sous laquelle ploie encore le concept de 'religion'. L'important est ce qui se joue dans le for intérieur d'une personne. Dans sa solitude. L'important, c'est des questions comme : qui suis-je, y a-t-il une vie après la mort, pourquoi dois-je vivre une bonne vie, et comment puis-je le faire ? On entend parfois dire qu'il n'est plus possible de parler de Dieu à notre époque de plus en plus rationnelle. Mais je pense que les gens se poseront toujours ce genre de questions. C'est un besoin basique de l'homme, un intense désir de sens. »

Et dans la même veine, il considère qu'être artiste est une vocation. « Etre artiste est de plus en plus considéré comme une profession "normale", pour moi c'est une profession parfaitement "anormale". Ni meilleure, ni plus mauvaise que d'autres, mais bien totalement différente. Depuis que l'humanité existe, l'artiste a toujours été "l'autre" dans la communauté, pas seulement un individu occupant une position différente : il révèle l'existence d'autres univers possibles. L'artiste est quelqu'un qui exerce une opposition mais qui fait aussi rêver les gens. L'art n'a donc rien à voir avec l'épanouissement individuel, avec un certain lifestyle ou quality time. » Et Smeds de s'expliquer : « Prenez l'albinos dans le règne animal. Normalement, les animaux tuent leurs congénères atteints d'un handicap ou d'une malformation. Mais les albinos ne sont jamais tués parce que le blanc est la couleur de la mort. Donc, les albinos sont radicalement différents, mais ils sont respectés. C'est un peu la même chose pour l'artiste. Etre artiste n'est pas un concept individuel mais collectif. Un artiste ne travaille par pour lui-même mais pour les autres ».

Smeds ne se contente pas de mettre ses créations en scène, il les écrit. Ou il adapte des classiques. Et il le fait avec une conscience aigüe des traditions où il évolue : « Pour écrire, il faut beaucoup lire. L'art est comme un immense

océan. Cet océan peut vivre sans moi, mais aussi avec moi. Et même si on n'est qu'une petite goutte, il est important de comprendre qu'on est une part d'une longue histoire, de tous les livres qu'on a lus, de tous les tableaux qu'on a vus, de toutes les personnes qu'on a rencontrées, etc. » Il se sent surtout redevable à Dostoïevski, Tchekhov et Tolstoï. Et aussi à deux figures marquantes du théâtre polonais : Grotovski et Kantor. La littérature finlandaise est une source d'inspiration, de même que Joula Turkka et Esa Kirkkopelto, deux metteurs en scène finlandais. Et puis Bertolt Brecht. Restent encore certains metteurs en scène comme le Lithuanien Eimuntas Nekrosius et l'Allemand Frank Castorf. Ajoutons que Smeds est convaincu que «la mélancolie des peuples d'Europe du Nord trouve un plus grand écho dans la littérature russe que dans Shakespeare par exemple. Les longs silences et monologues nous conviennent mieux que les dialogues fluides, la légèreté et un langage pétillant. »

Face à la fonction sociale de l'artiste, il n'est pas étonnant que Smeds se concentre sur la notion de «communauté». D'un côté, il pense qu'il n'existe plus de communauté : « Je parle en tant que Finlandais. Il n'existe pas de Finlande commune ni d'Helsinki commune. Tout s'est désagrégé en mille morceaux ». De l'autre côté, il voit le théâtre comme un moyen de fonder une communauté temporaire : « A la fin d'une représentation, on a parfois le sentiment d'avoir vécu ensemble quelque chose d'essentiel, d'avoir partagé une même expérience. Ce sentiment est porteur d'une force salutaire. Mais la commercialisation casse tout. Pour le théâtre, c'est la même chose, on attend aussi qu'il abonde dans le sens des gens, mais j'essaie d'aller contre cela. Le théâtre doit être un loup et pas un mouton. Il ne peut pas être une transaction économique ».

Dans ce contexte, il a souvent comparé son théâtre à un sauna populaire. « En Finlande, le sauna est une thérapie sociale par excellence. La scène aussi est un sauna et je me considère comme la femme aux gros seins des films finlandais des années 40 et 50 qui lave les gens, qui n'a peur de rien, qui reste au beau milieu de la chaleur la plus forte et qui repêche leurs sentiments sans l'ombre d'une hésitation. Puis, on plonge tous dans l'avanto (un trou pour se baigner dans la glace, ndlr). A l'instar des gens qui suent abondamment dans le sauna, dans mon théâtre, il se dit souvent des choses que l'on ne dirait jamais autrement, ou du moins pas de la même façon. J'essaie de révéler ce qui reste en général caché. Evidemment, j'espère que mes pièces n'ont pas seulement un effet de purification sur mes acteurs mais aussi sur le public ». En outre, les choses deviennent souvent risibles quand on montre ce qu'il y a endessous. Ce qui explique peut-être pourquoi Kristian Smeds considère l'humour comme un ingrédient de base de ses représentations : « L'humour, ça doit être comme le café : noir, fort et, surtout, il doit y en avoir assez ».

Les thèmes sondés dans ces sessions-saunas théâtrales évoluent tous à l'intérieur du triangle amour, mort et Dieu. Smeds : « Cela peut être le manque d'amour ou le manque de Dieu par exemple. Le désir de mort. Mais aussi la famille, la société, le péché et la place de l'artiste dans la société. Mes personnages sont des gens qui s'efforcent de vivre une vie pleine de sens et qui se sentent souvent fléchir sous les circonstances dans lesquelles ils sont contraints de vivre. Ils sont souvent traqués par une question obsédante comme : pourquoi je vis, comment puis je combattre l'injustice ou où est le Dieu en lequel je peux croire ? Je ne laisse jamais sentir qu'un personnage est bon et l'autre mauvais. Je soutiens tous mes personnages dans leur totalité. Même le plus grand salaud a de bons côtés et inversement ».

Le théâtre de Smeds est très ouvert et direct, il ne craint pas les grands sentiments. Il veut susciter une réaction parmi son public face à des histoires et des réalités partagées, pour ce faire, il manie un style de jeu plein d'énergie et de vitalité : « J'encourage mes acteurs à utiliser toute leur force et leur intelligence pour pousser le public à prendre position. Emotionnellement et intellectuellement ». Smeds attend aussi de ses acteurs qu'ils s'engagent personnellement pour jouer leur rôle : « Je ne demande pas à un acteur de s'identifier à son personnage mais bien qu'il rentre dans sa peau et le fasse exploser de l'intérieur. L'acteur doit pouvoir répondre à cette question : « Qu'est-ce que je fous sur cette scène ? » Si la réponse est : « Je joue *Hamlet* », alors, pour moi, c'est extrêmement barbant. Je ne paie pas un salaire pour voir quelqu'un jouer *Hamlet*, je veux qu'il me donne des extras ».

Les citations de ce texte sont extraites d'une interview avec Kristian Smeds, réalisée par Ivo Kuyt. La version intégrale en néerlandais est publiée dans le n° 115 d'Etcetera, magazine pour les arts de la scène.

Kristian Smeds (Finlande, 1970) • Mise en scène

Il commence ses études en 1990 au Theatre Academy of Finland dramaturgy programme. Six ans plus tard, il est un des fondateurs et le Directeur Artistique du Theatre Takomo.

En 2001 il devient Directeur du Kajaani City Theatre jusqu'en 2004, où il commence à travailler comme metteur en scène indépendant. En 2007, Smeds devient Directeur Artistique du Smeds Ensemble.

Kristian Smeds a été très souvent invité au Tampere Theatre Festival (Finland), dans lequel se produisent les meilleurs spectacles du pays.

Mises en scène :

- 1995 *Angel of misfortune*
- 1997 *Ice pictures* (radio théâtre)
- 1998 *Uncle Vanja*
- 2000 *God is Beauty*
- 2001 *A Cry in the Wilderness*
- 2003 *Woyzeck / Wanderer*
- 2004 *Three sisters*
- 2005 *The Year of the Hare*
- 2006 *Children, birds and flowers - a lesser musical*
Sad Songs from the Heart of Europe
- 2007 *The Seagull*, Anton Chekhov
The Unknown Soldier, adaption et mise en scène basé sur le roman de Väinö Linna
- 2008 *God Is Beauty*, adaption et mise en scène basée sur le roman de Paavo Rintala

Prix :

- 1994 et 2002 Finnish entry for the Nordic Drama Award
- 1996 Pro-Theatre award
- 1998 Prix Europa (*Ice pictures* meilleur radio théâtre Européen), Berlin
Prix Taiteen Nuori Suomi
- 2007 et 2008 Nominé pour le XI^e Europe Prize New Theatrical Realities
- 2008 Prix Eino Kalima
Prix spécial Alfred Kordel

Scènes - LA FINLANDE, PARADIS CULTUREL (1/2)

Des Finlandais tout fous, tout neige

► Découverte au KVS de Kristian Smeds et de "Mental Finland", à partir du 12 février.

► La Finlande, un paradis du théâtre, avec acteurs et pièces très expressionnistes.

GUY DUPLAT

ENVOYÉ SPÉCIAL À HELSINKI

En janvier, Helsinki est comme on la devine : couverte de neige, avec des lacs gelés ou les gens pêchent en forant des trous, des journées courtes et des forêts romantiques. Le week-end, chacun chausse ses skis et parcourt des kilomètres en pleine nature ou plonge dans l'eau glacée avant de retrouver la brûlure du sauna.

Mais la Finlande est aussi la meilleure nation de l'OCDE pour ses écoles et unifs et une mine de nouveaux musées et d'architecture pure dans la foulée d'Alvar Aalto (nous y revenons demain).

La Finlande est enfin, un paradis du théâtre. Bien sûr, l'imprononçable finnois est un obstacle pour nous, mais du 11 au 21 février, le KVS à Bruxelles nous offre une occasion unique de découvrir – surtitré en français – ce qu'il a de plus innovant, avec la création mondiale de "Mental Finland", de Kristian Smeds, la star des scènes finlandaises.

Des machines à laver

La Finlande a peut-être la plus grande densité de théâtre au monde. En 2008, pour un pays de 5,6 millions d'habitants, il y eut 2,6 millions de billets vendus. En Finlande, chacun fait du théâtre ou connaît quelqu'un qui y joue. À Helsinki, chaque soir, le public a le choix entre des dizaines de spectacles et concerts. On y joue même en suédois, la seconde langue nationale. Même si seuls, 6% des habitants sont suédois, tout est obligatoirement dans les deux langues et chacun est trilingue (avec l'anglais). Les gens vont indifféremment au théâtre suédois ou "finnois".

Le théâtre finlandais, explique Ewa Buchwald, dramaturge au théâtre national, a la particularité d'être "un théâtre du peuple". Le pays qui fut occupé pendant des siècles par les Suédois ou les Russes, n'a pas développé un théâtre de Cour, comme en France ou en Angleterre. Le théâtre est né des gens, de l'oralité, du grand cycle du "Kalevala" que tout Finlandais connaît. D'ailleurs, avant de s'établir à Helsinki, le théâtre national fut durant 30 ans, itinérant. Le théâtre en Finlande est lié au développement de la conscience nationale.

La tradition de ce théâtre est d'être très réaliste, voire brutal, d'un grand expressionnisme. On comprend alors comment la force des spectacles de Kristian Smeds a pu ainsi naître.

Ce soir-là de janvier, nous allons malgré le vent glacial, suivre son spectacle précédent, "Le soldat inconnu" donné au National, à côté de la magnifique gare Art Déco d'Elie Saarinen, au



► Les acteurs de "Mental Finland" de Kristian Smeds n'étaient pas dépayés avec la neige à Bruxelles pendant les répétitions.

cœur de la ville.

La salle est comble alors pourtant que le spectacle a été créé en décembre 2006 déjà et a très souvent depuis lors, été montré. Pendant près de 3 heures, on suit un groupe de soldats en guerre contre les troupes soviétiques pendant la "guerre de continuation" (1941-1945) comme on l'appelle en Finlande. Le spectacle est tiré d'un best-seller de Väinö Linna, édité en 1954 et lu par tous les Finlandais. En réalité, on ne suit pas le spectacle, on y plonge d'emblée. Dès l'entame, le rythme est effréné avec ces soldats jetés brutalement dans l'eau, leurs cris, leurs rires. L'imagination de Kristian Smeds est sans bornes et il utilise tous les médias possibles. Les soldats soviétiques morts deviennent... des carcasses de machines à laver sur lesquelles les soldats s'acharnent. Des trappes s'ouvrent dans le sol, des projections géantes envahissent l'écran. Les acteurs jouent toutes les musiques, du rock au folk très doux. Des portraits des personnalités politiques actuelles (président, Premier ministre) sont mitraillés et sanguinolentes. Le "père" de la Nation, le général Mannerheim a le visage progressivement déformé... en Donald Duck. Les acteurs envahissent la salle, arme au poing comme à Moscou avec les Tchétchènes, et on suit l'occupation avec des caméras infrarouges.

Impossible de citer toutes les trouvailles d'une mise en scène formidablement efficace et qu'on suit parfaitement malgré l'obstacle de la langue. Le spectacle a fait débat en Finlande mais a connu un immense succès. Le Parlement tout entier a même loué la salle pour le voir!

Avec "Mental Finland", fable noire et tranchante sur la Finlande en 2069, dernier village protégé d'une Europe en déliquescence, on peut s'attendre à un spectacle aussi puissant et déjanté avec de la danse en

prime. A 36 ans, Kristian Smeds a déjà une belle carrière à Helsinki et à Kajaani, dans un bled à 600 km de la capitale d'où il a imposé sa démarche : ses œuvres sont créées au cours de répétitions sans plan précis. Il cherche à impliquer ses acteurs et son public. "Le théâtre doit être un loup, dit-il, pas un mouton." Il se

compare à "la femme aux gros seins qui régnait dans les saunas en faisant suer tout le monde, qui n'avait peur de rien et restait au milieu de la chaleur".

À découvrir au KVS. ■

(Demain : le paradis des musées)

► "Mental Finland" au KVS, surtitré en français du 11 au 22 février, tél : 02/2101112 et www.kvs.be

Scènes / De « Orgy of tolerance » à « Mental Finland »

Le salaire de la peur

JAN FABRE à Anvers et Kristian Smeds à Bruxelles utilisent l'humour et la métaphore iconoclaste pour parler de la peur de l'autre.

CRITIQUE
 Dans leurs confortables fauteuils de cuir, des hommes et des femmes, fusil en bandoulière, tentent d'atteindre le plaisir en solitaire. Dans *Orgy of tolerance*, le nouveau spectacle de Jan Fabre, la masturbation est devenue une discipline olympique avec manager sadique ou paternel, entraînement intensif, médication aux allures de dopage...

Il serait tentant de ne voir là qu'une provocation facile de la part d'un artiste sulfureux. Il n'y a pourtant rien de gratuit dans cet étalage de sexualité solitaire obsessionnelle. Fabre a même rarement été aussi juste, clair et percutant. Si la masturbation est au centre de ce spectacle, c'est bien en tant que symbole absolu du repli sur soi, de la peur de l'autre, de l'absence de partage, du plaisir narcissique... bref de tout ce qu'une société contemporaine basée sur l'argent, la consommation effrénée et le fantasme sécuritaire a fini par instaurer comme valeurs suprêmes chez bon nombre de nos contemporains.

Le monde décrit par Fabre n'est peuplé que de consommateurs ne vivant que pour acheter encore et encore. Aucune partouze à l'horizon malgré l'orgie du titre. Ici, chacun jouit seul dans son coin et on commande un orgasme comme on choisit les parfums d'un cornet de glace.

On pense à *On achève bien les chevaux* ou à *Orange mécanique* matins de l'humour féroce des Monty Python ou du Jean Yanne de *Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*. Comme chez ces derniers, Fabre utilise un humour décapant, cruel, franchement hilarant à plusieurs reprises. Mais derrière celui-ci, il y a la peinture d'un monde terri-

fiant qui, qu'on le veuille ou non, est bel et bien le nôtre.

Un condensé de cruauté

Les scènes d'anthologie se succèdent, de la séance de fitness où l'on ne fait qu'un avec son argent, aux trois femmes accouchant de multiples produits dans leur caddie jusqu'à la furieuse chorégraphie finale. Fabre cogne en tous sens : amateurs d'art pédants, stylistes ne voyant dans l'image du christ qu'un nouveau concept publicitaire, chasseurs d'étrangers comparant leurs trophées, reconstitution consumériste d'Abou Ghrab, rappers bling bling, Michael Jackson blanchi, christ transformé en jongleur pour le Cirque du Soleil...

Ses neuf interprètes empoignent tout cela à bras-le-corps jusqu'à la scène finale où chacun conspu tout ce qui lui est étranger, y compris les spectateurs

que nous sommes et Jan Fabre lui-même. Car ce dernier ne s'exclut pas de ce monde effrayant. Ses propres contradictions sont aussi au cœur d'un spectacle rythmé par les musiques sombres et menaçantes de Dag Tadelman qui prolonge dans ses textes le propos du metteur en scène sur la peur de l'autre (« *La peur crée de l'emploi/sans peur : pas de guerre, pas de boulot* ») et sur l'impossibilité de se rebeller (« *A quoi peut-on encore s'opposer/ quand tout n'est qu'un masque/ et que chacun est venu au plus offrant ?* »).

Peur de l'autre et consommation effrénée sont désormais les mamelles de notre destin. Jan Fabre en fait jaillir le poison avec férocité, dans une ultime tentative pour nous réveiller. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 21 février au Troubleyn Theater, pastorijsstraat 23, 03-248.28.28.



DANS « ORGY OF TOLERANCE », les personnages ont des allures de milice déjantée et arrogante. © FREDERIK HEYMAN.

Qui peut encore croire au Père Noël ?

CRITIQUE
 Dans *Orgy of Tolerance*, de Jan Fabre, un Jésus écrasé par sa croix devient un concept « tendance » puis une attraction de cirque. Dans *Mental Finland* que Kristian Smeds vient de créer au KVS à Bruxelles, un Père Noël ensanglanté est cloué sur la croix avec, à ses côtés, ces mots : *la colpa non e nostra* (ce n'est pas notre faute).

En quoi peut-on encore croire en ce XXI^e siècle où la crise économique démontre l'inanité d'un système pourri et où la mondialisation engendre un repli sur soi de plus en plus évident ?

Imaginant une Europe du futur dans laquelle un petit groupe

de Finlandais rebelles résiste comme Astérix et les siens face à l'emprise romaine, Kristian Smeds livre un spectacle souvent drôle, mêlant la danse (sept danseurs choisis à Bruxelles) et le théâtre (sept acteurs finlandais et estoniens). Comme chez Fabre, l'humour est souvent énorme, cruel, déjanté à la Monty Python. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne une parodie de western absolument irrésistible où chacun tient son rôle sans y croire vraiment.

C'est vrai aussi de cette scène de sauna où un étranger à la langue incompréhensible vient perturber les petites habitudes d'un groupe a priori sympathique

mais dont le côté effrayant ne tardera pas à nous sauter aux yeux.

Car ici comme chez Fabre, c'est bien l'enfermement, le repli sur soi qui est au cœur du propos. Certes, le metteur en scène finlandais se pose beaucoup de questions sur l'Europe, ses quotas, ses règlements imposés sans discernement. Mais il s'en pose plus encore sur le repli identitaire que cela peut engendrer.

Utilisant toutes les ressources de la scène, Smeds fait intervenir la danse avec beaucoup d'à-propos, s'essaie au théâtre de marionnettes avec les doigts d'une main, lance tanks et hélicoptères téléguidés à l'assaut de la salle, balance quelques rocks bien sai-

gnants aux moments clés...

C'est souvent drôle, souvent trop long aussi, mais le propos de la seconde partie, de plus en plus glauque et malsaine, nous ramène une fois de plus à cette société où la peur de l'autre, entretenue par ceux qui savent en tirer profit, radicalise les opinions, rétrécit la pensée et mène tout droit à la catastrophe.

Le Père Noël n'existe pas et l'Europe ne fera pas de miracle. Mais il est plus que temps d'ouvrir les yeux si l'on ne veut pas assister au big bang final. ■

J.-M. W.

Jusqu'au 22 février au KVS, 02-210.11.12 ; www.kvs.be.

Scènes - CRITIQUE

Les derniers Gaulois sont Finlandais !

► Création mondiale, au KVS, de "Mental Finland" de Christian Smeds

► La star des scènes finlandaises dans un spectacle pétaradant sur l'Europe.

Mercredi, c'était la grande foule au KVS, y compris un fort contingent de Finlandais venus pour la création mondiale de "Mental Finland" (surtitré en français), le dernier spectacle de la star des scènes finlandaises, Christian Smeds. Son imagination est sans limites et il utilise tous les médias possibles : la vidéo sur les murs, la vidéo live, la danse, les acteurs qui jouent toutes les musiques, du rock au folk très doux. Impossible de citer toutes les trouvailles d'une mise en scène de Smeds : un théâtre brutal, réaliste, expressionniste qui cherche à impliquer les acteurs et le public fréquemment pris à partie. "Le théâtre doit être un loup, dit Smeds, pas un mouton." Il se compare à "la femme aux gros seins qui régnait dans les saunas en faisant suer tout le monde, qui n'avait peur de rien et



■ Les Finlandais frondeurs incarnent ici des cow-boys totalement burlesques.

restait au milieu de la chaleur." Dans "Mental Finland", son sujet est l'Europe. C'est pourquoi il tenait à la créer à Bruxelles, capitale de l'Europe, et à ce titre "la ville la plus haïe des Finlandais". Il se projette en 2069, quand l'Europe est unie dans les mêmes règles sauf un village de Gaulois qui résiste, tel Astérix : ce sont les Finlandais.

Pour le spectacle, il a engagé sept danseurs de sept pays différents qui incarnent l'Europe face à sept acteurs finlandais,

expressifs et "gaulois" à souhait. La soirée commence par un ballet douceâtre incarnant une Europe "idéale", mais descend alors un container bariolé de tags et habité par d'étranges hurluberlus, rockeurs, vulgaires, drôles, poils à gratter de cette Europe. Le container deviendra aussi le sauna, la cage, voire le bordel.

Christian Smeds ne fait pas dans la dentelle et oppose à la légèreté des danseurs la force brutale et le comique troupiier des Finlandais. Ceux-ci résis-

tent avec une belle énergie à cette Europe qui tue.

Le spectacle est composé d'une suite de sketches frappant fort, d'une grande efficacité visuelle et sonore. Comme lorsque les Finlandais se déguisent en cow-boys hilarants et grotesques chassant les Indiens danseurs. On est dans le burlesque le plus jouissif. Ou dans la belle scène d'un acteur parlant une langue inventée et frappant en vain à la porte du sauna finlandais avant d'être tué, comme l'immigré indésirable. C'est magnifiquement joué, drôle et cruel.

Parfois les acteurs s'arrêtent et interpellent le public, invectivant "la middle class bruxelloise", ou évoquant comiquement la danse de Wim Vandekeybus.

On aime ou on s'irrite de ce théâtre de coups de poing visuels qui ne craint rien, même pas la lourdeur et reste diaboliquement imaginaire. Dommage qu'il dure si longtemps. Certaines scènes sont tellement tirées en longueur qu'elles nuisent à l'ensemble. Une heure de moins aurait rendu ce propos totalement convaincant.

Guy Duplat

► "Mental Finland" au KVS, jusqu'au 22 février, 02/2101112 et www.kvs.be